L'élevage sous l'Ancien Régime (XVIe-XVIIIe siècles). Les fondements agraires de la France moderne, XVIe-XVIIIe siècles [Jean-Marc Moriceau]

Autor(en): **Radeff, Anne**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **51 (2001)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

lung ist die Arbeit als sehr gut zu bezeichnen; sie wird (hoffentlich) insbesondere eine solide Grundlage für weitere Vergleichsarbeiten bilden, dies deshalb, weil der Autor seine Prämissen resp. die Situation, in der seine Protagonisten agieren, eingehend analysiert und damit andere Forschungen dazu einlädt, im Rahmen einer Studie einer anderen Institution – erfolgreich oder nicht erfolgreich, lutheranisch, calvinistisch oder katholisch – die Thesen des Autors zu verifizieren, zu falsifizieren oder zu ergänzen. *Sebastian Brändli, Zürich*

Jean-Marc Moriceau: **L'élevage sous l'Ancien Régime (XVIe–XVIIIe siècles). Les fondements agraires de la France moderne, XVIe–XVIIIe siècles.** Paris, SEDES, 1999 (Regards sur l'histoire. Histoire moderne).

Alors que certains croyaient l'histoire rurale française en perte de vitesse après la publication en 1975–1976 des quatre volumes de synthèse de l'*Histoire de la France rurale*, ce domaine s'est fortement renouvelé après 1980, passant entre autres de l'étude des structures à celle des destins individuels et familiaux. Jean-Marc Moriceau a largement contribué à ce dynamisme avec sa thèse sur *Les fermiers de l'Ile de France du XVe au XVIIIe siècle* (1994) et de nombreuses autres publications. C'est aussi en 1994 que paraissait la thèse de Jean Michel Boehler sur les campagnes alsaciennes aux XVIIe et XVIIIe siècles. Outre ces sommes comptant chacune plus de 1000 pages, d'autres faits témoignent du renouveau de l'histoire rurale. En 1994, J.-M. Moriceau créait, avec d'autres ruralistes, la revue *Histoire et sociétés rurales*, sœur cadette des *Etudes rurales* fondées en 1961 par Georges Duby et Daniel Faucher et dont l'approche est pluridisciplinaire, comme en témoigne son sous-titre (*Anthropologie, économie, géographie, histoire, sociologie*). En revanche, la revue *Histoire et sociétés rurales* est dédiée à l'histoire, dans une perspective comparative qui dépasse largement les frontières françaises. Le renouveau de l'histoire rurale française a également eu une répercussion institutionnelle, dans le cadre centralisé des Universités françaises. Le thème de «La terre et les paysans en France et en Grande-Bretagne du début du XVIIe au XVIIIe siècle» a en effet été étudié par les milliers (près de 20000 en 1999) de jeunes Français souhaitant préparer l'Agrégation ou le CAPES (certificat d'aptitude à l'enseignement du second degré) d'histoire-géographie en 1999 et en 2000. Ces concours ont favorisé un foisonnement de publications parfois quelque peu bâclées. Ce n'est pas le cas du livre présenté ici, dont l'intérêt dépasse largement celui d'une préparation aux concours et concerne les historiens suisses.

On peut se demander pourquoi J.-M. Moriceau, grâce à qui nous avons tant appris sur les grandes plaines céréalières de l'Ile de France, s'intéresse à l'élevage. En fait, sa thèse démontre l'importance des chevaux dans l'«attirail de labour» et de l'élevage à la ferme. De manière plus générale, l'élevage est en interaction avec la céréaliculture: il a contribué de manière décisive aux progrès des rendements et à la diversification des cultures. De surcroît, le cheptel est un marqueur social, notion essentielle à un découpage fin de la paysannerie répondant aux préoccupations de l'histoire sociale, dont se réclame J.-M. Moriceau. En introduction (p. 8), l'auteur précise ses buts: «prendre en compte un large corpus de monographies régionales [plus de 400, dont 130 thèses], élaborer une synthèse 'nationale' [française] marquant les limites de la diversité géographique, relier l'effort d'explication structurelle au fonctionnement des pratiques agraires». Le premier chapitre examine la place du bétail dans la société et l'économie d'Ancien Régime: description des grandes régions d'élevage, mise au point sur l'importance méconnue de la

location du cheptel, risques liés à l'élevage et caractéristiques physiques des bêtes (médiocrité et rusticité). Le deuxième chapitre analyse les pratiques de l'élevage selon les catégories animales, du gros bétail (équidés et bovins) au menu (ovins, caprins, pourceaux), à la basse-cour et aux vers à soie. La spécialisation, amorcée dans certaines régions au XVIIe siècle, ne s'accroît ailleurs qu'après 1750. Le troisième chapitre fait le point sur le nourrissage du bétail et sur les liens entre l'agriculture et l'élevage. Comme les fourrages naturels se font de plus en plus insuffisants, les paysans réagissent en nourrissant mieux certaines bêtes (servant au trait) que d'autres (celles produisant la laine). Dans certaines régions, ils augmentent les surfaces herbagères; ailleurs, ils coupent plus bas les pailles destinées au bétail. Les prairies artificielles semées en sainfoin, en trèfle et en luzerne se multiplient surtout pendant la seconde moitié du XVIIIe siècle. Le quatrième chapitre précise la nature des rapports entre les animaux et l'environnement rural. La vaine pâture, dont les modalités varient fortement suivant les régions et la taille des domaines, est partout battue en brèche. La dépaissance commune, qui ne profite pas qu'aux pauvres, est menacée par la clôture provisoire ou définitive des parcelles d'herbages. La lutte contre le surpâturage s'opère au détriment de la location des bêtes, mais l'élevage du pauvre est toléré. La recherche de rentabilité repose sur des bases différentes, suivant que l'on se trouve dans les pays d'openfield ou dans le midi. Les tensions sociales s'accentuent avec l'accroissement du cheptel, qui menace les équilibres écologiques. Enfin, le cinquième chapitre étudie les espaces générés par l'élevage, en particulier les remues de bétail. La transhumance prend des formes multiples, des itinéraires estivaux des moutons du Languedoc aux circuits automnaux des porcs du nord de la Loire. L'élevage induit ainsi une organisation spatiale rigoureuse associant parfois la culture à l'élevage par le biais de la fumure, tandis que la gestion des alpages prend des formes qui vont de l'individualisme au système collectif. La gestion des pâturages entretient de fortes tensions qui peuvent mener à de violents conflits. En conclusion, J.-M. Moriceau insiste sur l'importance essentielle et trop souvent méconnue de l'élevage, activité lucrative susceptible de nombreuses mobilités structurelles variant suivant les régions ou les époques. L'élevage de subsistance, omniprésent, est un complément alimentaire tandis que l'élevage spéculatif, concentré en montagne mais parfois aussi en plaine, joue un rôle commercial particulièrement important. Les deux types d'élevage sont complémentaires et peuvent coexister dans une même région. Ils témoignent de la polyvalence paysanne d'Ancien Régime qui persiste jusqu'à l'arrivée du chemin de fer [et sans doute, à mon avis, jusqu'à l'endettement massif lié à la mécanisation]. J.-M. Moriceau conclut sur les questions en suspens: fluctuations des effectifs, spécialisations et concentrations, modalités des changements, enfin recherche des acteurs, ces paysans éleveurs qui savent s'adapter et prendre des risques. Le texte est enrichi par de nombreux tableaux et, surtout, des cartes audacieuses à l'échelle locale, régionale ou «nationale», dessinées par Maguy Desgardin au CRHQ (Centre de recherche d'histoire quantitative) de l'Université de Caen, où enseigne l'auteur. Des documents, images ou extraits de sources, l'illustrent. Trois index facilitent la consultation et une bibliographie abondante clôt l'ouvrage. On peut regretter l'absence d'un glossaire: la terminologie de l'élevage d'Ancien Régime est souvent régionale ou inconnue des non-spécialistes.

J.-M. Moriceau joint un style agréable et une attention au vécu quotidien au goût du technique essentiel à la compréhension de l'agriculture. Il ne craint pas les données quantifiées mais précise leurs limites d'interprétation et les confronte au qua-

litatif. Certes, les historiens spécialistes d'une région trouveront des imprécisions ou quelques erreurs, qu'il s'agisse de propos tenus dans le texte (p. 75, l'auteur ignore l'existence très ancienne de fruitières en Franche-Comté) ou dans les cartes (p. 71, l'élevage laitier de Suisse est négligé). En fait, les omissions ou les erreurs sont inévitables dans un livre traitant d'un aussi vaste territoire. Ceux qui rêvent de ne pas se tromper ne peuvent guère situer l'analyse locale dans un cadre général ni dépasser le stade de la description, faussement «objectif» puisqu'il est toujours influencé par le regard de l'historien. Par ailleurs, il faut faire des choix pour rédiger un manuel résumant des centaines de travaux.

Cette vaste recension est particulièrement utile aux historiens suisses, dans une perspective de comparaison avec l'élevage alpin et jurassien. La spécialisation de l'élevage décrit dans cet ouvrage est beaucoup plus tardive que dans les Alpes suisses où elle remonte parfois au bas Moyen Age. Les pages sur l'environnement font écho aux travaux de Christian Pfister en Suisse. Surtout, J.-M. Moriceau permet de comparer l'élevage en montagne avec celui des plaines, en particulier autour des pôles de consommation comme Paris ou Lyon. Il témoigne de l'interaction entre villes et campagnes, où les premières ne mènent pas toujours le jeu.

Anne Radeff, Pontarlier

Charles-Olivier Carbonell: **Une histoire européenne de l'Europe, Mythes et fondements** (vol. I), **D'une Renaissance à l'autre?** (vol. II). Toulouse, Editions Privat, 1999, 255 p. et 320 p.

Rappeler aux Européens la pleine connaissance et la claire conscience d'un passé commun, tel est le projet d'histoire européenne de l'Europe lancé par Charles-Olivier Carbonell et son équipe. Professeur émérite d'histoire contemporaine de l'Université Paul-Valéry de Montpellier, ce Catalan, né en Languedoc, a dirigé ces dernières années des travaux variés – *Mythes et politique* (1990), *Les sciences historiques de l'Antiquité à nos jours* (1994) –, et publié des ouvrages d'historiographie, dont *Histoire et historiens... 1865–1885* (1976), *Au berceau des Annales* (1983) et *Les sciences historiques d'Hérodote à nos jours* (1994). Persuadé de la relativité de la connaissance historique, son dernier chantier s'inscrit dans le prolongement de *De l'Europe: identités et identité, mémoires et mémoire* (1996), au terme duquel l'historien plaidait pour une histoire de l'Europe tout à la fois continentale – de l'Atlantique à l'Oural –, comparative et identitaire, et qui se devait de déjouer, voire de combattre des traditions historiographiques tenaces et les approches nationales bien établies, à ses yeux par trop réductrices. Dans la nébuleuse très en vogue de l'histoire politique de l'Europe, dans un contexte de crise des idéologies autant que de raffermissement d'une conscience européenne – ou d'une mauvaise conscience européenne – chez les intellectuels, à quoi s'ajoute le fait qu'aujourd'hui l'Europe a enfin sa géographie, celle des Quinze, ce regard un peu dérangeant, pour tout dire rafraîchissant, est bienvenu.

Dans ce débat vieux de quelques décennies, qui se résume à la question «L'Europe a-t-elle une histoire?», deux écoles en effet s'affrontent: celle des véritables négateurs de l'Europe, représentés en première ligne par le polémiste Emmanuel Berl et René Sédillot pour ne citer que ces deux noms, lesquels affirmaient, ni plus ni moins, qu'il n'y a pas d'histoire européenne; et celle des «croisés» de la conscience européenne, des humanistes qui eurent le verbe haut, parmi lesquels figurent en bonne place Julien Benda et Denis de Rougemont qui, de leur côté, appelèrent les Européens à écrire leur propre histoire et tentèrent de rendre à